

# Structure

## Comment composer avec les réalités de l'école ?

Installer un projet d'éducation à l'environnement au cœur des programmes, organiser l'interdisciplinarité, s'adapter en fonction du public visé et de l'environnement de l'établissement... Un réel défi à relever ! Le tout étant de réussir à jongler entre les réalités de l'école et les règles plus formelles. Un exercice de maîtrise qui demande un brin de patience pour ensuite mieux s'inscrire dans la durée.

## Vers une éco-socio-structure

Depuis plus de 20 ans, l'Institut Robert Schuman d'Eupen développe une multitude de petits et grands projets qui ont mené, au fil du temps, à un concept global : l'école éco-socio-structure. L'objectif vise la cohérence entre le projet pédagogique et la gestion de l'école par la transformation des bâtiments, un management tourné vers la gestion durable des ressources. Le paysage éducatif choisi est celui du développement durable. L'école développe des activités dans les quatre champs suivants : l'environnement, la santé, le développement et la citoyenneté. L'action de groupes de travail d'élèves et d'enseignants, la nomination d'un coordinateur de projets, l'implication et la valorisation des jeunes dans les réalisations, la « mémoire » des actions... mais aussi la volonté de changer « en profondeur » la structure de l'établissement a véritablement transformé culturellement l'école. Un défi urgent identifié par Jean-Michel Lex, coordinateur environnement, est la rédaction de manuels spécifiques à chaque filière technique et professionnelle afin de démultiplier les formations d'ouvriers et techniciens maîtrisant la palette des défis du développement durable.

J.VDB.

Institut Robert Schuman - Eupen - 087 59 12 70 - info@rsi-eupen.be

## S'adapter à son public

Campée dans la commune bruxelloise de Schaerbeek, l'école Sainte-Marie La Sagesse est à l'image du quartier : multiculturelle. Encadrés par 75 enseignants, quelque 450 élèves s'y côtoient. La plupart sont d'origine turque, marocaine, algérienne et d'autres coins du monde. Une école à discrimination positive, au sein de laquelle François Mathijsen, professeur d'économie et de religion, s'active pour faire bouger les choses en matière d'environnement. « *Quand je suis arrivé à l'école, il y a dix ans, le jardin était condamné, transformé en dépotoir par tout le quartier. Avec l'aide de profs, le terrain a été dégagé. Chacun y a mis 110 heures en dehors des heures de cours.* » L'introduction d'un projet auprès de la Fondation Roi Baudouin a permis de créer un espace vert pour les élèves avec un petit potager, des herbes aromatiques et de profiter du petit sous-bois avec une mare.

Une fois passée la frénésie des débuts, cet espace vert est peu à peu laissé à l'abandon. Les techniciens de l'école ont autre chose à faire que d'entretenir la pelouse. Les élèves, quant à eux, lancent toujours leur canette par des-

sus le mur... « *Mes élèves se demandent quelle est l'utilité de travailler dans la nature. Pour certains, travailler la terre, c'est sale, remarque François Mathijsen. A travers plusieurs cours, je tente de comprendre ce sujet-là avec eux. J'en arrive à penser que cela leur rappelle une pauvreté sociale, une sorte de marginalisation dont ils sont issus. De plus, leur notion de propreté n'est pas la même.* » La démarche de l'enseignant revient alors, dans un premier temps, à créer une sensibilité à l'environnement. « *C'est ce qu'il y a de plus difficile.* »

Chaque année, il propose un thème à ses élèves de 2<sup>e</sup> du cours d'introduction à l'économie. Ce thème agit comme fil rouge faisant le lien entre tous les modules dans cette matière et se clôturant par la mise en place concrète d'un projet. Quelques exemples : l'installation de poubelles sélectives ou de bacs de plantes dans l'école, ou encore la réalisation d'un film sur la pollution à Bruxelles. François Mathijsen regrette cependant le manque de pérennité des projets et les cas de vols et de vandalisme. Mais il lui en faut bien plus pour le freiner dans son élan. Une fresque est en cours de réalisation sur les murs de la cour, histoire d'embellir le cadre de vie. Une citerne d'eau de pluie devrait être installée et alimenter tout le système des toilettes. Et si ces initiatives ne s'inscrivent pas (encore) en véritable « culture » dans l'école, qui peut juger de la marque que laisseront, chez un ou plusieurs de ces élèves, le plaisir de vivre un projet, de donner du sens à des cours théoriques, de prendre contact avec la nature...

Joëlle VAN DEN BERG



Aménagement d'un espace vert au cœur de la ville

Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse - Schaerbeek - 02 216 81 67 - www.smls.be

# Synergie entre sections

**T**out est parti d'une boutade dans la salle des profs. « *Et si on construisait une serre tropicale en plein hiver ?* », lance Ingrid Colemans, professeur de math. De fil en aiguille, cette idée folle prend forme autour d'une serre, déjà existante mais peu utilisée, sur le site même de L'Envol, une école d'enseignement spécialisé située à Flémalle. Professeurs d'horticulture, de plomberie, de mécanique, de soudure, de dessin, de math, d'informatique, de français, en tout une dizaine de motivés (sur les 80 enseignants que compte l'école) se rassemblent, avec le soutien de la direction, afin de penser et repenser ce projet : une serre chauffée à l'aide de la chaleur dégagée par un compost, raccordé à un système de circulation d'eau. Le temps de mettre tout ça sur papier, l'équipe tente sa chance à un concours... et repart avec un coup de pouce financier. L'aventure peut commencer.

Si ce projet naît sous l'impulsion du corps enseignant, les élèves en sont réellement les acteurs. Avec beaucoup d'enthousiasme et une grande fierté, ils s'impliquent dans les différentes phases du projet. Les sections construction, plomberie et soudure se chargent d'une partie des aménagements extérieurs et de la réalisation des circuits pour le passage de l'eau. Les futurs horticulteurs s'occupent quant à eux du compost et de la plantation de fleurs, fruits et légumes. Un broyeur est remis en état avec l'aide de la section garage. La recherche de documentation et la rédaction de tableaux de synthèse font l'objet du cours d'informatique. Du côté des cours généraux, les élèves se lancent dans de savants calculs de dimensions, de courbes de températures ou encore de devis. Un bel exemple d'approche interdisciplinaire, ayant des retombées jusque dans les rapports entre les élèves. « *Ça a créé une réelle synergie entre les élèves des différentes sections. C'est la première fois que je vois ça en 30 ans !*, s'exclame Hélène Hodeige, professeur de math et d'informatique. *Les jeunes avec qui nous travaillons ont besoin de concret. Avec le projet de serre, ils sont en plein dedans, ce sont eux qui produisent.* »

Un projet d'une telle envergure ne se passe pas sans quelques imprévus. L'augmentation de la consommation d'électricité ou la dégradation du matériel due à la chaleur et à l'humidité, par exemple. Mais déjà, des ébauches de solutions se dessinent pour le remontage de la serre l'hiver prochain : l'installation de panneaux solaires photovoltaïques ou le choix de matériels mieux adaptés. « *Les compétences à atteindre faisaient également partie des obstacles rencontrés, mais on a surmonté ça*, explique le professeur de mécanique et soudure, Dany Hardy. *Nous avons même parfois été plus loin que ce qui était prévu par le programme !* »

Celine TERET

\* nombre total de périodes-professeurs, calculé sur base du nombre d'élèves

Établissement d'enseignement spécialisé L'Envol (types 1 et 2) - Flémalle - 04 275 58 88 - [www.lenvol.be](http://www.lenvol.be)

Découvrez des adresses utiles et des références d'outils dans les pages 14 à 16 de ce Symbioses



Un compost pour chauffer une serre

## Gestion environnementale

Charte environnementale, maîtrise des consommations, actions propreté... Depuis une douzaine d'années, les initiatives visant à influencer le fonctionnement de l'établissement se succèdent au Collège Saint-Augustin d'Enghien. Tout naturellement, l'école s'est inscrite dans la démarche ISO 14001 (management environnemental), obtenant la certification en moins d'une année. A cet effet, un comité de pilotage s'est mis en place, réunissant 2 professeurs relais, la conseillère en prévention, le chef d'atelier, des élèves, un représentant des parents, ainsi que la direction, dont Nathalie Verducruysse, directrice adjointe et responsable du projet ISO. Pour communiquer, le mode de relais le plus performant est celui des « délégués environnement » , élus dans la septantaine de classes. Réunis par degré, ils font respecter et dynamisent les campagnes. Dans le technique et le professionnel, les élèves participent à la mise en conformité avec les règles de sécurité ISO (lieux de stockage de déchets, sécurisation de circuits électriques). Sur le plan pédagogique, des projets sont proposés afin que chaque classe vive au moins une activité sur l'année. L'intérêt est de voir certaines classes communiquer avec d'autres, comme les 6<sup>e</sup> économie présentant le commerce équitable aux plus jeunes. Tout est ainsi en chantier permanent, avec des améliorations constantes et un dynamisme de mise.

J.vdB.

Collège Saint-Augustin - Enghien - 02 397 02 60 - [www.moncollege.be](http://www.moncollege.be)

## Aussi sur le lieu de stage

« *Nous on ne peut rien faire, Madame, c'est aux ministres d'agir !* ». Lorsque Sophie Ligneel propose à ses élèves du Centre d'Education et de Formation en Alternance (CEFA) section coiffure d'intégrer une réflexion environnementale dans leur milieu de stage, les préjugés fusent. « *J'ai pris conscience qu'il y avait d'abord un énorme travail de sensibilisation à faire* », explique la jeune enseignante, auteur d'un mémoire sur « *La sensibilisation à l'écocitoyenneté des futurs coiffeurs* ». Sophie Ligneel est convaincue de la nécessité d'intégrer l'environnement dans le milieu professionnel de la coiffure, pour la planète, mais aussi pour la santé des employés comme des clients. Dans son mémoire, elle propose un audit (déchets, consommation eau, électricité, etc.) à réaliser par les élèves sur leur lieu de stage. « *Je veille à ne pas culpabiliser les élèves, ni à les décourager. Mon espoir, c'est que la mayonnaise prenne. Et même si le patron du salon est réticent, au moins l'élève se sera rendu compte qu'il peut être acteur.* »

C.T.

CEFA - Section coiffure  
[sophie.ligneel@gmail.com](mailto:sophie.ligneel@gmail.com)